

## LA PERSONNALITÉ SCIENTIFIQUE ET HUMAINE DE PIERRE BIROT

ORLANDO RIBEIRO

### PIERRE BIROT ET LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

La connaissance de la Géographie de la Péninsule Ibérique doit une grande partie de ses premiers pas à des étrangers — tout au moins dans ce que l'on a pris l'habitude d'appeler la Géographie moderne (*nihil novi sub sole*): ELISÉE RECLUS. TH. FISHER, JEAN BRUNHES, H. LAUTENSACH et PIERRE BIROT, sans parler des remarquables chercheurs qui sont encore à pied d'œuvre. Presque tous originaires de l'Europe Moyenne, ils se sont passionnés pour l'étude de la Péninsule Ibérique, ce petit continent plein de contrastes, qui se nuancent depuis des montagnes alpines couvertes de bois de feuillus et de pins sylvestres, largement défrichés pour l'élevage du gros bétail, jusqu'aux montagnes méditerranéennes vouées à la transhumance du petit bétail, à la recherche de pâturages d'hiver, lorsque leurs sommets brillent d'un merveilleux éclat, au long des chemins poussiéreux des *cañadas* (drailles), parcourues par d'immenses troupeaux:

*Pastores que conducen sus hordas de merinos  
a Extremadura fértil, rebanos trashumantes  
que mancha el polvo y dora el sol de los caminos (1).*

L'austère beauté des hauts plateaux intérieurs, entourés de montagnes qui interceptent les vents atlantiques, où séjourne parfois un anticyclone thermique très stable et prolongé, où se conservent des restes d'une couverture de *Stipa tenacissima* (alfa), autrefois matière première des *alpargatas* (espadrilles), de confection artisanale ou familiale.

(1) ANTONIO MACHADO, *Campos de Castilla*, le plus grand des poètes d'Espagne de sa génération et, avec CAMÕES, le plus géographe de tous.

Ces larges horizons monotones et tristes,

*Llanura sempre llanura  
deserto sempre deserto,*

«aquelas soledades de Castilla que dan idea do deserto» rendaient ROSALÍA DE CASTRO, une des plus pures et puissantes voix lyriques de tous les temps, nostalgique des brumes et de la lumière tamisée de sa Galice. Cette Castille dont le puissant *cazticismo* a été le mieux senti et exprimé par des gens d'autre origine comme le Basque UNAMUNO ou le Valencien AZORÍN, bâtie à larges traits, est parfois confondue à tort avec son vigoureux pourtour de montagnes qui comptent parmi les plus originales de l'Europe.

PIERRE BIROT aimait puissamment les montagnes mais, selon son expression familièrement outrée, il classait plaines et plateaux sous l'épithète d'"infectes", tout en reconnaissant que la clef des soulèvements pouvait bien se trouver dans l'alternance de sédiments qui permettent, selon leur caractère fin ou grossier, d'en contrôler au moins les épisodes. Il a été l'un des premiers à reconnaître en Espagne l'importance du Villafranchien, avec son climat semi-aride (certainement plus proche de celui des déserts d'Argentine que du Sahara), son drainage désorganisé et non hiérarchisé, ses immenses nappes d'épandage, connues et interprétées par les géologues espagnols sous le nom de *ranas*, de part et d'autre des puissantes assises de quartzite qui freinent le démantèlement des Montes de Toledo, composés en grande partie de grauwaçkes, d'ardoises et même de schistes tendres.

Au moment où PIERRE BIROT entreprit ses premières recherches sur la *Géomorphologie des Pyrénées orientales franco-catalanes*, l'Espagne s'ouvrait à l'Europe sous l'impulsion durable de la fameuse génération de 98, composée de penseurs et de chercheurs dont l'un (RAMÓN Y CAJAL) obtint le premier prix Nobel de la Péninsule Ibérique et dont l'autre (ORTEGA Y GASSET) s'affirma, par sa synthèse harmonieuse entre la tradition espagnole et la métaphysique allemande, comme l'un des plus grands penseurs de son temps. R. MENÉNDEZ PIDAL, mort presque centenaire sans avoir jamais cessé de travailler, œuvra dans la recherche de l'unité de l'esprit humain, en cultivant, dans leurs multiples connexions, l'Histoire et la Philologie générale et dialectale et en préparant des éditions critiques des grands classiques espagnols et du *Romancero* de la

tradition orale, qui sont des modèles d'érudition. Au même gigantesque labeur s'attachait mon maître J. LEITE DE VASCONCELLOS, en y ajoutant encore des fouilles archéologiques, en reconstituant les manifestations traditionnelles du peuple portugais dont il s'efforçait de retracer l'histoire, "principalement sous l'aspect ethnologique et linguistique", depuis ses plus lointaines origines jusqu'aux changements qui s'accomplirent pendant la longue durée de sa vie.

Le petit nombre des chercheurs, les immenses terrains à défricher, l'amplitude de l'esprit ibérique, l'enthousiasme de travailleurs durs à la peine, firent que l'Espagne et le Portugal aient compris et pratiqué de bonne heure l'unité profonde des sciences humaines, que de jeunes épistémologues de peu d'imagination et de faible lecture (l'espagnol et le portugais se lisent peu dans l'Europe savante) proclament un siècle plus tard comme une éclatante découverte...

La Géologie et la Géographie de la Péninsule Ibérique étaient alors dominées par le puissant esprit de naturaliste de D. EDUARDO HERNÁNDEZ-PACHECO, Professeur à l'Université Centrale de Madrid, grand géologue et paléontologue, mais sensible aux formations végétales et à l'originalité humaine des différentes régions. Les travaux de Géologie et de Géomorphologie de son fils, FRANCISCO HERNÁNDEZ-PACHECO (que tout le monde appelait par son prénom, Paco ou D. Paco) et de LUIS SOLÉ SABARIS portèrent sur des thèmes et des régions très variés et s'imposèrent par leur haut niveau scientifique. Si l'Espagne ne possédait pas une aussi nombreuse pléiade de grands géographes et géologues que l'Italie, le Congrès International de Géologie en 1927 (avec d'excellents livrets-guides et communications et la parution subséquente d'importants mémoires) montra que l'Espagne ne faisait pas mauvaise figure parmi les pays scientifiquement "développés" de l'Europe et des États-Unis. SOLÉ SABARIS ne se borna pas aux aspects physiques et publia une étude géographique d'ensemble sur *Los Pireneus* (1951). Cet excellent ami de P. BIROT vient à son tour de nous laisser.

#### LA FORMATION SCIENTIFIQUE

PIERRE BIROT avait été séduit par la Géographie Physique, sous l'influence des grands maîtres à penser de la génération précédente. Formé aux équations différentielles, parent par alliance d'un grand mathématicien et d'un grand historien, il s'appliqua consciencieusement aux trois

certificats d'Histoire et au certificat unique de Géographie de la Licence, ayant acquis des connaissances très variées et ayant hésité à poursuivre des études de Mathématiques supérieures qui cadraient avec sa tournure d'esprit. Il se complaisait, en effet, au raisonnement abstrait qui s'accorde mal avec l'observation rigoureuse et objective qui charpente le grandiose exercice des Sciences Naturelles, auxquelles appartient la Géographie, quelle que soit la position administrative de son enseignement ou la formation de base de ses chercheurs.

Des thèses en Géographie Physique et spécialement en Géomorphologie étaient alors rares en France. DE MARTONNE avait présenté, pour obtenir le titre de docteur ès-Sciences, ses remarquables *Recherches sur l'Évolution Morphologique des Alpes de Transylvanie* (1905), H. BAULIG, *Le Plateau Central de la France et sa bordure méditerranéenne* (1928) qui demeure le modèle le plus dense de faits et de pensée de monographie géomorphologique d'une vaste région. P. BIROT a été l'un des premiers jeunes géographes à abandonner la grande thèse sur une région française, inspirée par l'enseignement ou les idées de VIDAL DE LA BLACHE, dont *La Picardie* (1905) de DEMANGEON, son élève et successeur, présenta le modèle à la fois le plus ample et le plus fouillé. Il a suivi la ligne de son maître DE MARTONNE aussi celle de BAULIG dont il n'acceptait pas toujours la pensée, mais dont il faisait le plus grand cas, entretenant une correspondance abondante avec le grand géographe de l'Université de Strasbourg. S'il en reste traces dans les archives familiales, il serait passionnant de réunir ces "entretiens philosophiques", comparables à ceux des naturalistes d'il y a un siècle, quand commençait une des grandes mutations de la pensée scientifique de tous les temps.

Beaucoup des problèmes qui se posaient à PIERRE BIROT sur le versant français des Pyrénées ne pouvaient se résoudre que *ultra puertos*. Il se sentit attiré par l'Espagne à cause des magnifiques discordances dont il rêvait la nuit — car son esprit ne cessait de poursuivre des observations et des interprétations pendant son léger sommeil. Quoiqu'il n'exista en Espagne rien de comparable à la carte géologique française au 1:80.000, les jeunes géologues et géographes de Barcelone avaient fait du bon travail, sous la direction de L. SOLÉ SABARÍS. Autour de cet esprit entreprenant se groupèrent LLOPIS LLADÓ, excellent tectonicien, mort tragiquement, écrasé par une voiture, alors qu'il étudiait une tranchée de route, et SALVADOR LLOBET, plus porté vers la Géographie

Régionale. La solide formation géologique de SOLÉ attira BIROT et il s'établit, entre ces deux esprits qui savaient allier rigueur et imagination, des liens scientifiques et humains très solides dont résultèrent un certain nombre de publications remarquables, réalisées en étroite collaboration depuis l'observation de terrain jusqu'à la rédaction. C'était d'ailleurs un trait de l'esprit de PIERRE BIROT que de rechercher la collaboration avec ses collègues étrangers et il est vraiment dommage que ceux-ci ne figurent pas dans le volume d'hommage organisé par ses élèves français.

Quelques années après la guerre, une nouvelle collection, *Orbis*, fût lancée, en partie destinée à remplacer la remarquable *Géographie Universelle*, dirigée par VIDAL DE LA BLACHE et LUCIEN GALLOIS, qui comportait certes des volumes de valeur inégale mais dont quelques-uns comptent parmi les plus belles réussites de la Géographie française. D'autres volumes d'*Orbis* étaient destinés à renouveler les grands traités, déjà en partie périmés ou non achevés. Il s'agissait soit de récrire certains chapitres de la Géomorphologie, soit de donner, non plus une description achevée d'un monde alors en pleine transformation, mais une idée des problèmes physiques et humains concernant certains ensembles terrestres. J. DRESCH et P. BIROT prirent la charge d'explorer le monde plein de contrastes et de contradictions qu'est la Méditerranée, avec ses péninsules européennes et asiatiques et le massif rebord du bâti africain. BIROT avait déjà fait de longs séjours en Espagne et pris contact avec les chercheurs de Barcelone, lorsqu'il apprit, par DE MARTONNE, qu'un jeune lecteur de portugais suivait assidûment ses fameux cours d'initiation à la recherche du vendredi — qu'il réservait à une vingtaine d'étudiants, jeunes Français qui préparaient des diplômes ou l'agrégation et boursiers de différents pays qui sentaient, devant le modèle de clarté et d'exigence de cet enseignement, combien ils étaient loin de leurs brillants camarades français. BIROT m'interpella à la bibliothèque de l'Institut, me fit part de son désir d'explorer le Portugal du Centre (il avait soigneusement étudié l'excellente Géographie du Portugal de H. LAUTENSACH) et me proposa un voyage dont nous partagerions les frais de taxis, alors très bon marché. Mme Birot l'accompagnerait: fille d'un remarquable professeur d'Histoire médiévale de l'Église, je sus par la suite qu'il lui avait proposé, pendant ses fiançailles, d'acquérir une formation en paléontologie, afin de déterminer les fossiles qu'il ramasserait au cours de ses explorations. Je pense que la naissance des premiers enfants empêcha ce projet de prendre corps.

*BIROT AU PORTUGAL.*

Nous arrivâmes, à quelques minutes d'intervalle, à la gare de Guarda. J'ai salué Mme Birot, aidé à descendre les valises, leur ai souhaité la bienvenue et proposé un itinéraire adapté à nos intérêts communs. BIROT, l'air absent sinon hagard, sans se soucier des civilités d'usage, me posa alors la question qui troublait son esprit depuis qu'il avait aperçu du train ce bloc montagneux brusquement interrompu 200 m au dessus de la surface où passe la voie ferrée: "Croyez-vous qu'il y ait là une faille? L'érosion différentielle me semble insuffisante pour expliquer cette brusque chute d'altitude!" Arrivé par un autre train quelques minutes avant et visitant ce pays pour la première fois, je ne sus que répondre. Le plus étrange est que, près d'un demi siècle plus tard, dans une contrée que nous avons voulu explorer à fond, le doute subsiste encore sur le site de cette maudite ville qui est une des plus hautes d'Europe.

BIROT se calma après un bon repas dans l'unique et modeste pension locale. Il venait de voyager en Italie qui souffrait des dures restrictions causées par les sanctions provoquées par la guerre d'Éthiopie et s'étonnait devant l'ordinaire du jour: un potage, un plat de poisson, un ragoût de viande, un bifteck aux frites avec deux œufs "à cheval", le tout arrosé à discrétion par un petit vin du cru. Ses idées sur le Portugal comme pays fasciste se trouvèrent ébranlées. Il constata lui-même que l'Axe n'avait séduit qu'une clique, sans empêcher le Portugal de se ranger du côté de ses affinités spirituelles avec la France et des engagements de l'alliance anglaise — qui ne joue d'ailleurs jamais qu'au bénéfice de l'Angleterre. Il sut regarder notre pays et notre peuple avec une compréhension et une sympathie que peu d'étrangers ont transmises avec tant de chaleur et de sincérité.

J'ai tout de suite ressenti de l'amitié pour ce curieux ménage: sans être une collaboratrice sur le plan scientifique, Mme Birot suivait avec attention nos discussions de terrain. Mais j'appréciais surtout en elle son calme, sa patience et l'effet sédatif qu'un tempérament très égal apportait au bouillonnement et aux réactions toujours nerveuses de son mari. Une suite de rencontres, jalonnées par un épisode tragique, ont établi entre nos deux familles des liens d'une affectueuse sympathie dont cet écrit n'est qu'un témoin de plus.

Un trait remarquable de PIERRE BIROT était la générosité. Le voir travailler sur le terrain était une rare jouissance pour l'esprit. Il embrassait d'un coup d'œil rapide les traits *sélectifs* du relief, échafaudait des hypothèses interprétatives, en éliminait les moins consistantes, en laissant au doute ou à une observation plus rigoureuse le soin de décider de l'interprétation la plus probable. Élève de DEMARTONNE, puis l'un de ses successeurs, il s'écarta de sa façon de travailler, toujours basée sur des observations minutieuses et empiriques, ne déduisant jamais mais mettant en évidence des faits qui parlaient par eux-mêmes. Cette manière de penser et d'élaborer était celle des grands naturalistes dont la lecture avait aussi formé mon esprit, après celle de mes professeurs de Géologie de la Faculté des Sciences de Lisbonne (PEREIRA DE SOUSA) et de l'Institut Technique Supérieur (mon excellent maître, le Suisse E. FLEURY).

La façon de travailler de BIROT m'inspirait beaucoup de réserves et je n'ai pas accepté de signer nos observations sur le Portugal central. Au milieu de notre travail, la crise des Sudètes (1938) obligea BIROT à rentrer en France en bateau, ne considérant pas sûre la traversée de l'Espagne dont Franco défendait habilement la neutralité sans se séparer ostensiblement des Italiens et des Allemands qui l'avaient aidé à obtenir la victoire. J'ai admiré chez BIROT, cet homme sans chauvinisme, qui aimait l'Allemagne et était aussi épris de WAGNER qu'il entonnait d'une voix de stentor, que de WALTER PENCK, qui a beaucoup influencé sa pensée géomorphologique — le désir de rejoindre son régiment où il avait, comme sous-lieutenant, un important rôle de liaison. J'ai poursuivi, avec mes méthodes plus lentes et empiriques, l'étude de la Beira Baixa où je suis retourné avec plaisir pendant près d'un demi siècle. Nos premières observations parurent dans le même numéro du *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n.° 122, 1939, chacun ayant signé sa propre contribution.

J'entraînai BIROT dans l'étude des petits bassins qui jalonnent le pied de la Cordilheira Central et de leurs dépôts corrélatifs qui doivent permettre de contrôler en quelque sorte son soulèvement. J'ai présenté ces paysages et ces problèmes au cours d'une excursion du XVI<sup>e</sup> Congrès International de Géographie (Lisbonne, 1949). Je m'étais alors beaucoup inspiré de notre travail en commun. Au contraire de la Beira Baixa qui, avec ses agencements schématiques de formes et de dépôts, devint une espèce d'"École Normale de Géomorphologie" où s'initiaient MARIANO FEIO et FERNANDES MARTINS, les problèmes des montagnes de

schistes, des crêtes quartzitiques et des multiples sédiments, couronnés de *rañas* et défoncés par l'érosion quaternaire, ont demandé plus d'un siècle de travail, depuis les observations qu'y firent les trois fondateurs de la Géologie portugaise, C. RIBEIRO, NERY DELGADO et P. CHOFFAT, pour aboutir à un schéma cohérent d'interprétation, rédigé par SUZANNE DAVEAU et finalement en cours d'impression.

Vers 1950, l'Université de Lisbonne avait pris la décision de conférer le titre de Docteur Honoris Causa au professeur PIERRE BIROT, en reconnaissance des importants travaux consacrés au Portugal. Ce n'est cependant qu'en 1974 qu'eut lieu la cérémonie d'investiture (2), occasion de son dernier voyage à Lisbonne et d'un amical contact avec les jeunes géographes du Centro de Estudos Geográficos.

BIROT soumettait les formes à la puissante logique de sa pensée. Il n'hésitait pas à recréer le monde conformément à ses idées — je lui ai dit un jour qu'il était une sorte de *démiurge*, ce qu'il n'a pas osé démentir! Ce fut avec une véritable indignation qu'il observa le massif cristallin de Sintra, entouré d'une auréole arrasée de calcaire métamorphique, au lieu de la sorte de combe en creux que les marbres *auraient dû* dominer par une muraille. J'ai pu démontrer que ce batholithe tardif, qui forma une île au milieu des surfaces d'abrasion pliocènes, était non seulement d'âge récent (fin Turonien à début Éocène, ce que la datation absolue confirma), mais qu'il occupait le noyau d'un anticlinal calcaire et que son demantèlement ne comportait encore, à l'Oligocène, que de rares entailles torrentielles atteignant les roches cristallines.

BIROT, à la suite de ses études catalanes, s'était spécialement attaché aux problèmes de contact entre les massifs anciens et leurs bordures sédimentaires. Il avait choisi en conséquence, dès son service militaire, en 1930, une garnison de mauvaise réputation, Mézières, tout près des Ardennes par où les *Panzerdivisionen* firent irruption en mai 1940, d'où sa captivité dès le début de l'offensive allemande. BIROT organisa avec d'autres collègues une sorte d'Université à l'*Oflag*, pour tuer le temps et maintenir le moral. Il eut, entre autres, comme élève ALBERT SILBERT, qui devait plus tard consacrer une énorme thèse à la Géographie Agraire du Portugal Méditerranéen.

(2) *Sete Doutoramentos Honoris Causa pela Faculdade de Letras, Varia Regestæ Universitatis Olisiponensis*, I, Lisboa, 1974, 150 p.

Maigre et dur à la marche, grimant merveilleusement les pentes abruptes, n'aimant bien manger et bien boire qu'au dîner (son repas idéal, sur le terrain, se composait d'œufs durs et de bananes, mets nourrissants qui s'avalent tout en marchant), sa santé souffrit beaucoup du froid et de l'immobilité pendant sa captivité et sa vue s'en ressentit. Pour raisons de santé, BIROT put rentrer en France et revoir sa famille tant aimée. Ayant eu la possibilité de demander un poste à l'étranger, il choisit Coimbra, parce que cette ville se trouve au contact du massif ancien et de sa bordure sédimentaire et parce qu'il pensait que j'y enseignais encore. Il fut nommé lecteur, ce que l'Université refusa au gouvernement de Vichy, ne voulant pas congédier celui qui s'y trouvait depuis avant la guerre. Un petit groupe francophone et francophile comprenait E. PLANCHARD, remarquable professeur de Pédagogie formé par Louvain et l'abbé PIERRE DAVID, médiéviste éminent. Ce dernier avait été nommé par le Gouvernement de Vichy comme devant plaire dans une Université qui avait formé le Cardinal Patriarche de Lisbonne, GONÇALVES CEREJEIRA, éminent historien de l'Humanisme et professeur de grande réputation. L'abbé DAVID se révéla un gaulliste fervent: "de Gaulle a deux ailes à son nom pour lui donner plus d'élan" disait-il. J'avais les rapports les plus amicaux avec ces excellents collègues. Ils savaient que BIROT était un géographe éminent et l'un de mes bons amis, mais n'étaient pas disposés à bien recevoir ce "buveur d'eau de Vichy" qui leur tombait du ciel... BIROT ignorait tout de la situation équivoque où l'avait mis son désir d'étudier un pays de contact. Voyant que l'Université n'acceptait pas sa nomination, il s'installa à Luso, petite ville d'eaux où un hôtel modeste restait ouvert tout l'année; il se lança sur le terrain où il fit rapidement de remarquables découvertes. Mon long séjour à la Sorbonne comme lecteur, mes sentiments opposés à toute forme de violence, la haute intelligence de l'abbé DAVID qui comprit tout de suite que l'on ait pu choisir un pays de contact (comme déjà à Mézières), permirent à cette famille à demi exilée de s'installer à Coimbra, où BIROT conquiert bientôt tout le monde par sa vaste culture et ses opinions outrées, sa curiosité littéraire et son sens des finesses d'une langue qu'il n'apprit cependant jamais à parler correctement. Il se délectait à la lecture d'AQUILINO et décida que *O Primo Basílio* était le meilleur roman du XIX<sup>e</sup> siècle... Mme Birot charma par sa discrète distinction, par son humeur toujours égale, le ménage par sa parfaite entente et par le soin

avec lequel il élevait ses enfants. La famille s'accrut bientôt de Zab (Zabeline, à la portugaise).

BIROT fit, avec ses collègues et amis portugais, des voyages du Nord au Sud du pays. Mon disciple MARIANO FEIO eut la chance de travailler avec un géomorphologue de premier plan, qui possédait un coup d'œil et une préparation géologique qui heurtaient parfois les entêtements de CARLOS TEIXEIRA. FERNANDES MARTINS ne tira pas tout le profit possible du séjour de BIROT à Coimbra, car ses maîtres avaient un esprit tout contraire à celui de cette Université, si ouverte à la collaboration internationale. Le pétrographe COTELO NEIVA, l'ethnologue JORGE DIAS et parfois nos élèves se joignaient à un groupe que C. TEIXEIRA amusait de ses farces. J. DIAS de sa bonne humeur, moi de longs morceaux de poètes, récités en plusieurs langues. Mon fils ANTONIO RIBEIRO, aujourd'hui professeur de Géologie structurale, qui a appris l'observation de terrain comme un enfant apprend la langue du pays où il séjourne, puisqu'il m'accompagnait sur le terrain le dimanche et pendant les vacances, s'intéressait presque exclusivement à la Géomorphologie. Il était encore lycéen lorsque j'ai prié BIROT de l'emmener dans les Pyrénées avec, je crois, SOLÉ SABARIS. Ce fut par une lettre courte et émouvante que BIROT me donna son avis sur son "aptitude au raisonnement théorique, que l'on trouve rarement chez un enfant de son âge. Quelle que soit l'amitié que je vous porte, vous savez que ce ne sont pas là des expressions de complaisance". Merci, PIERRE BIROT: il n'a pas démenti vos prévisions et je suis persuadé, quoiqu'il me promette depuis plus de vingt ans une étude géomorphologique de Trás-os-Montes, province à laquelle je l'avais initié dès sa première année d'étudiant en Géographie, qu'il doit à sa formation première de géographe la vue d'ensemble des paysages et le sens de leur genèse et évolution. Ceci, tout en remuant les tréfonds de la croûte terrestre et en cherchant dans la tectonique des plaques et la mobilité des continents ce qui, *dans l'état actuel de la science*, est le plus conforme à une réalité qui a des visages et des bras multiples comme les divinités de l'Inde, d'où nous vient encore tant de sagesse sur la face mouvante des choses et la complexité des apparences.

#### UN HOMME DE FOI

Un ultime aspect de la personnalité humaine de BIROT ne peut être passé sous silence: la foi profonde, robuste et éclairée qui animait et

donnait un sens transcendant aussi bien à sa vie de famille qu'à sa recherche passionnée de la vérité. BIROT ne manquait pas la messe dominicale où j'avais l'habitude de l'accompagner, autant par politesse que par un attrait profond pour l'Église. Par contre, les processions et les pèlerinages que nous croisions souvent au cours de nos itinéraires le laissaient indifférent, sinon hostile, alors que je me sens au contraire profondément enraciné dans mon peuple et que ces manifestations de foi collective éveillent en moi un sentiment d'adhésion. Nous avons eu quelques discussions où nous étions rarement d'accord, moi toujours attiré par le symbolisme profond de la liturgie, BIROT estimant que l'enseignement de ces traditions devrait être remplacé par la Sociologie. Son esprit penchait visiblement vers les profondes réformes que le Concile de Vatican II a fini par imposer, en brisant, à mon humble avis, des traditions respectables parce que très riches d'un sens liturgique qui remonte aux premiers temps de l'Église et parce que la vie religieuse plonge ses racines dans les idées et les gestes que les apôtres et les premiers conciles ont répandu dans le monde.

Quelques années avant sa mort, un infarctus le priva de travailler sur le terrain, toute marche fatigante et toute montée lui furent interdites. Depuis sa retraite, son activité intellectuelle ne s'était pas, pour autant, ralentie; il dirigeait des recherches, participait à des jurys de doctorat et à des réunions scientifiques, comme celles de l'Association de Géographes Français dont il fut longtemps président. Mais il dut être hospitalisé à plusieurs reprises et subir des soins rigoureux.

Cet homme, qui adorait faire du terrain et y consacrait de longues semaines, s'est trouvé disposer de loisirs forcés qu'il décida de consacrer à un devoir de conscience: une méditation sur Dieu, écrite avec un soin et un fini qu'il ne trouvait pas toujours le temps de consacrer à ses articles scientifiques. Il m'en destina une copie. J'ose voir dans cette attention la perspicacité avec laquelle il avait compris que les mêmes idées, quoique enveloppées de doutes, hantaient mon esprit. J'ai lu ces pages avec autant d'émotion que d'étonnement. Elles étaient appuyées, comme tout ce qu'il écrivait, sur de vastes lectures d'œuvres théologiques de tendances diverses, y compris des classiques de l'histoire des religions comme MIRCEA ELIADE. Les remous provoqués par le Concile de Vatican II y tenaient une large place. Depuis, l'essence de l'idée de Dieu — ce Dieu unique qu'affirment les trois grandes religions mono-

théistes — dont les attributs complexes sont exposés avec une clarté remarquable, jusqu'aux règles de conduite morale, en descendant à des détails essentiels, comme l'entente sexuelle entre époux, ce texte donne l'impression d'une œuvre qui, peut-être écrite d'un seul jet et sans rature, résulte d'une longue et persistante réflexion.

Ce fut avec une profonde émotion que je reçus de Mme Elisabeth Birot l'exemplaire qui m'était destiné. Peu de jours auparavant un télégramme envoyé par elle m'avait annoncé: "Votre ami PIERRE BIROT décédé" et notre cher camarade JEAN DEMANGEOT nous écrivait qu'ayant eu à régler quelques détails de l'A.G.F. avec PIERRE BIROT, son épouse venait de lui apprendre son décès d'une voix sereine et avec la résignation que seule une foi profonde peut inspirer: hospitalisé dans une clinique, avec la parfaite conscience de la gravité de son état, il avait lui-même demandé les sacrements.

Avec PIERRE BIROT disparaît une grande figure du monde de la Géographie et un grand ami du Portugal qui n'a pas éprouvé de perte plus cruelle depuis la disparition de LAUTENSACH. Un esprit profond qui s'est consacré à la recherche de la vérité en appliquant les méthodes les plus austères, qui voua sa vie à la Science et à la formation d'une pléiade de disciples, un chef de famille de haute valeur morale et un croyant qui a accordé toute sa conduite à une foi forte et éclairée: un grand homme et un ami de choix. *Requiescat in Pace.*

#### RESUMO

*A Personalidade Científica e Humana de PIERRE BIROT.* Começou cedo a interessar-se pela Península Ibérica, tendo estabelecido laços fortes com a escola geológica de Barcelona (L. SOLÉ-SABARIS). A sua formação e as circunstâncias que o levaram a Portugal são a seguir evocadas. Os episódios da sua vida de investigador e de convivência com os colegas portugueses permitem caracterizar a sua personalidade científica e humana, marcada por uma fé profunda.

#### SUMMARY

*The Scientific and Human Personality of PIERRE BIROT.* Early he became interested in the Iberian Peninsula, having established strong links with the geological school of Barcelona (L. SOLÉ-SABARIS). His formation and the circumstances that brought him to Portugal are called up afterwards. The episodes of his life as an investigator and his companionship with portuguese colleagues characterizes his scientific and human personality, marked by a strong religious faith.